Conseil d'Etat - Raad van State
LEGISLATION - WETGEVING
2 JUIL 1956
Traduction à la coordination (1)
Vertaling aan de ...

MTL. L.5221/2.

ROYAUME DE BELGIQUE. KONINKRIJK BELGIE.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT. ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE.

Le CONSEIL D'ETAT, section de législation, deuxième chambre, saisi par le Ministre des Colonies, le 8 mai 1956, d'une demande d'avis sur un projet d'arrêté royal "permettant d'accorder des prêts d'études aux étudiants de l'Institut universitaire des territoires d'outre-mer", a donné le 3 juillet 1956 l'avis suivant :

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, tweede kamer, de 8e mei 1956 door de Minister van Koloniën verzocht hem van advies te dienen over een ontwerp van koninklijk besluit "waarbij aan de studenten van het Universitair Instituut voor de overzeese gebieden toegestaan wordt studieleningen toe te kennen", heeft de 3e juli 1956 het volgend advies gegeven :

Le projet vise à autoriser d'une part l'Institut supérieur des territoires d'outre mer à faire des prêts sans intérêts aux candidats qui sont admis à suivre les cours de l'Institut et qui justifient d'une situation matérielle peu aisée. Il habilite d'autre part le Ministre des Colonies à dispenser exceptionnellement les bénéficiaires de ces prêts d'en rembourser tout ou partie.

L'institution des prêts d'études et le pouvoir de dispenser de leur remboursement ressortissent à la compétence du législateur.

Le projet n'indique pas la disposition légale qui en constitue le fondement et le Conseil d'Etat n'a réussi à le trouver ni dans la législation métropolitaine ni dans la législation coloniale en vigueur. Les crédits nécessaires à cette fin ne semblent pas être prévus par les lois contenant les budgets pour 1956 de sorte qu'une de ces lois ne pourrait, ne serait-ce que pour l'année en cours, constituer le fondement légal du projet.

Celui-ci s'avère dès lors prématuré ou devrait revêtir la forme d'un décret.

\+

\+ \+

.../...

L'alinéa 3 du préambule serait mieux rédigé comme suit :

"Vu l'arrêté royal du 4 décembre 1926 qui porte coordination des dispositions légales relatives à l'Université coloniale, modifié par les arrêtés royaux des 22 février 1927, 8 avril 1938, 14 décembre 1950 et 21 septembre 1953;".

+

+ +

Pour l'attribution d'un prêt d'études, il doit, dans l'intention du Gouvernement, être tenu compte non seulement de la situation matérielle du candidat et de ses parents, mais aussi de toute personne qui, de facto, pourvoit à son entretien.

L'article 3 serait, dès lors, mieux rédigé comme suit :

"Une enquête peut être faite au sujet de la situation matérielle du candidat et de ceux qui pourvoient à son entretien".

+

+ +

.../...

L'article 4, 1er alinéa, contient deux dispositions distinctes et gagnerait à être scindé en deux alinéas rédigés comme suit :

"Les prêts d'études sont consentis pour une année académique, sans aucun engagement de renouvellement.

Ils sont accordés par une commission de prêts chargée de l'instruction des candidatures".

+

\+ +

Conformément à l'observation formulée à propos de l'article 3, il convient de compléter le premier alinéa de l'article 5 par les mots : "et de ceux qui pourvoient à son entretien".

D'autre part, le second alinéa du même article 5 gagnerait à être rédigé comme suit :

"Sont notamment pris en considération, les différents droits d'inscription, le prix de la pension et le coût de l'uniforme".

+

\+ +

.../...

L'article 7 contient autant de dispositions distinctes l'une de l'autre qu'il compte d'alinéas. Celles-ci devraient faire l'objet de trois articles.

\+

\+ \+

Il n'entre certainement pas dans les intentions du Gouvernement de modifier par l'alinéa 2 de cet article le régime juridique des mineurs pour les besoins de l'application des mesures prévues par le projet. Cela excéderait d'ailleurs les pouvoirs du Roi.

Si cet alinéa vise à autoriser le représentant légal du mineur à se faire remplacer par le bénéficaire du prêt pour accepter les versements, pour en donner quittance et enfin pour souscrire à toutes les conditions auxquelles le prêt est subordonné, il se fonde sur ce que le mineur comme tout incapable , du moment qu'il possède une volonté consciente, agit valablement en qualité de mandataire de son représentant (Colin et Capitant, Traité de droit civil, T.I, 1953, n°1279, 3°, C). Les pouvoirs du représentant légal pour contracter le prêt d'études, demeurent entiors.

Si en revanche l'alinéa vise à associer le mineur à la conclusion du prêt en lui faisant prendre

.../...

des engagements non pas d'ordre patrimonial - toute l'activité juridique relative à son patrimoine lui est complètement soustraite - mais uniquement d'ordre moral, il importe d'observer que, si certains auteurs admettent que l'acte passé par le mineur avec le tuteur qui signe pour autorisation rend l'acte valable, il faut cependant accepter que, strictement, l'acte doit être considéré comme passé par le tuteur et la signature du pupille comme surabondante (H.De Page, Droit civil, t. II, n°145, p.147, note 2 - A.Kluyskens, Personen - en familierecht, 2e édit. n°719, p.646).

La portée de cet alinéa 2 devrait en tout cas être précisée.

\+

\+ \+

L'article 8, alinéa 1er, omet d'envisager le cas où le bénéficiaire du prêt serait encore mineur et où des personnes autres que ses parents pourvoiraient à son entretien. Pour éviter cet inconvénient, cet alinéa devrait être rédigé comme suit :

"Lorsqu'il se produit une amélioration quelconque dans ses ressources personnelles ou dans celles des personnes qui pourvoient à son entretien, le bénéficiaire du prêt ou, s'il est mineur, son représentant légal est tenu d'en informer immédiatement le directeur de l'institut".

.../...

Quant à l'alinéa 2,il ne désigne pas l'autorité qui aura à décider de la privation du prêt.

\+

\+ +

A l'article 9, alinéa 1er, le mot "strictement" est superflu et peut être omis. Au second alinéa,il conviendrait de remplacer le mot "ministère" par "ministre".

\+

\+ +

L'article 10, en autorisant le Ministre à dispenser du remboursement de tout ou partie de la somme prêtée, l'habilite en réalité à faire des libéralités. Comme il a été remarqué au début du présent avis, la législation en vigueur ne comporte aucun fondement légal pour cette disposition.

\+

\+ +

L'article 11 gagnerait à être rédigé comme suit :

"Chaque année, l'institut inscrit à son budget, en compte d'ordre, les sommes nécessaires à l'octroi des prêts d'études".

Het ontwerp strekt er enerzijds toe het Universitair Instituut voor de overzeese gebieden machtiging te verlenen tot het toestaan van studieleningen zonder interest "aan de kandidaten die gemachtigd zijn de cursussen aan het Instituut te volgen en die bewijzen dat hun materiële toestand weinig gunstig is". Het machtigt anderzijds de Minister van Koloniën degenen aan wie leningen zijn toegestaan, uitzonderlijk van gehele of gedeeltelijke terugbetaling vrij te stellen.

Tot het invoeren van studieleningen en tot het vrijstellen van de terugbetaling is alleen de Wetgever bevoegd.

Het ontwerp zegt niet aan welke wetsbepaling het zijn rechtsgrond ontleent en de Raad van State is er niet in geslaagd deze in de geldende moederlandse of koloniale wetgeving te ontdekken. De vereiste kredieten blijken in de begrotingswetten voor 1956 niet te zijn opgenomen, zodat geen enkele van deze wetten, zij het maar voor het lopende jaar, tot rechtsgrond van het ontwerp kan dienen.

Dit laatste is derhalve voorbarig of zou de vorm van een decreet moeten krijgen.

\+

\+ \+

.../...

Het derde lid van de aanhef leze men als volgt :

"Gelet op het koninklijk besluit van 4 december 1926, tot samenordening van de wettelijke schikkingen betreffende de Koloniale Hogeschool, gewijzigd bij de koninklijke besluiten van 22 februari 1927, 8 april 1938, 14 december 1950 en 21 september 1953 ; ".

\+

\+ \+

In de opvatting van de Regering moet, bij het toestaan van studieleningen niet alleen met de materiële toestand van de kandidaat en van zijn ouders rekening worden gehouden, doch ook met die van elke persoon die, feitelijk in zijn onderhoud voorziet.

Artikel 3 zou derhalve beter als volgt worden gelezen :

"<u>Artikel 3.-</u>

Naar de materiële toestand van de kandidaat en van degenen die in zijn onderhoud voorzien kan een onderzoek worden ingesteld."

\+

\+ \+

.../...

Artikel 4, eerste lid, bevat twee verschillende bepalingen en zou beter in twee, als volgt te lezen leden worden gesplitst :

"De studieleningen worden toegestaan voor een academisch jaar, zonder enige verbintenis tot hernieuwing.

Zij worden toegestaan door een met het onderzoek der kandidaturen belaste commissie der leningen".

\+
\+ +

Aansluitend aan de opmerking welke bij artikel 3 is gemaakt, vulle men het eerste lid van artikel 5 aan met de woorden : "en van degenen die in zijn onderhoud voorzien".

Voorts wordt het tweede lid van hetzelfde artikel 5 beter als volgt gelezen :

"In aanmerking worden onder meer genomen, de verschillende inschrijvingsrechten, het kostgeld en de kostprijs van het uniform".

\+
\+ +

Artikel 7 bevat evenveel onderscheiden bepalingen als het leden telt. Men zou er goed aan doen het over drie artikelen te verdelen.

\+
\+ +

Het is stellig niet de bedoeling van de Regering, met het tweede lid van dit artikel in het rechtsstelsel van de minderjarigen wijziging te brengen ter wille van de toepassing van het door het ontwerp voorgenomen maatregelen. Dit zou trouwens 's Konings bevoegdheid te buiten gaan.

Wil dit lid de wettelijke vertegenwoordiger van de minderjarige machtigen zich door de begunstigde van de lening te laten vervangen en stortingen te aanvaarden, er kwijting van te geven en tenslotte "al de voorwaarden te onderschrijven waaraan de lening is onderworpen", dan gaat het hiervan uit dat de minderjarige evenals elke onbekwame, geldig als lasthebber van zijn vertegenwoordiger optreedt van het ogenblik dat hij over een bewuste wil beschikt (Colin et Capitant, Traité de droit civil, T.I. 1953, n° 1279, 3°, C). De bevoegdheid van de wettelijke vertegenwoordiger tot het sluiten van de studielening blijft onverkort.

Heeft het lid daarentegen tot doel de minderjarige bij het sluiten van de lening te betrekken door hem verbintenissen te doen aangaan die niet van patrimoniale - alle rechtshandelingen in verband met zijn vermogen zijn hem geheel ontzegd - maar wel van morele aard zijn, dan moge daarbij worden opgemerkt dat ofschoon volgens sommige auteurs de akte geldig door de minderjarige is verleden wanneer de voogd voor machtiging heeft getekend, de akte strikt genomen moet worden geacht door de voogd te zijn verleden, waarbij de handtekening van de pupil overbodig is.(H.De Page, Droit civil, T. II, nr 145, blz. 147, noot 2 - A.Kluyskens, Personen- en familierecht, 2e uitg., nr 719, blz. 646).

.../...

Van dit tweede lid dient de strekking in alle geval nader te worden bepaald.

\+

\+ +

Artikel 8, eerste lid, neemt het geval niet onder ogen waarin de begunstigde van een lening nog minderjarig is en in diens onderhoud wordt voorzien door andere personen dan zijn ouders. Om dit bezwaar uit de weg te gaan stelle men het lid als volgt :

"Wanneer in zijn persoonlijke middelen of in die van de personen die in zijn onderhoud voorzien enige verbetering intreedt, is de begunstigde van de lening of zijn wettelijke vertegenwoordiger indien hij minderjarig is, gehouden de directeur van het Instituut daarvan onmiddellijk in kennis te stellen".

Het tweede lid,van zijn kant, blijft in gebreke de overheid aan te wijzen die over het "verlies" van de lening moet beslissen.

\+

\+ +

In artikel 9, eerste lid, kan het woord "strikt" als overbodig achterwege blijven. In het tweede lid vervange men het woord "ministerie" door "minister".

\+

\+ +

.../...

Door de Minister te machtigen van gehele of gedeeltelijke terugbetaling van de geleende som vrij te stellen, staat artikel 10 hem in feite toe giften te doen. Zoals vooraan in dit advies werd gezegd is voor deze bepaling in de geldende wetgeving geen rechtsgrond voorhanden.

\+

\+ +

Een betere lezing voor artikel 11 ware :

"Artikel 11.-

Ieder jaar trekt het Instituut op zijn begroting, onder een orderekening, de bedragen uit die voor het toestaan van studieleningen nodig zijn".

La chambre était composée de — De kamer was samengesteld uit

Messieurs : de Heren :	F.LEPAGE,	conseiller d'Etat, raadsheer van State,	président, voorzitter,
	J.COYETTE, G.VAN BUNNEN,	conseillers d'Etat, raadsheren van State,	
	L.FREDERICQ, J.LIMPENS,	assesseurs de la section de législation, bijzitters van de afdeling wetgeving,	
	J.CYPRES,	greffier adjoint, adjunct-griffier,	greffier. griffier.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M.LEPAGE. Le rapport a été présenté par M.VANDER STICHELE, substitut.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de H.LEPAGE. Het verslag werd uitgebracht door de H.VANDER STICHELE, substituut.

LE GREFFIER - DE GRIFFIER,

(s.) J.CYPRES.

LE PRESIDENT - DE VOORZITTER,

(s.) F.LEPAGE.